

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le bon Français..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Souvenir (poésie)..... Isaac Cottin.
Par ci, par là..... Maurice P.
Figures lyonnaises..... Jules Tairig.
Reportage..... Edgar Courtois.
L'esprit des autres..... X.
Livres nouveaux : *Mes Secrets*, par la baronne STAFFE..... X...
Le Cinématographe. — Concerts-Bellecour. —
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge.
Revue financière

CAUSERIE

LE BON FRANÇAIS

Si le chauvinisme n'était pas — à l'heure présente — un article complètement démodé, je ne me gênerais pas pour affirmer avec une visible satisfaction, que les actions de l'Angleterre sont en forte baisse.

Aussi bien l'Anglomanie nous envahissait de toutes parts, encore un peu elle nous submergeait : nos modes, nos usages, nos habitudes, tout y passait, sans parler de notre belle langue si limpide, si claire, qui avait tout à redouter d'une compromission trop prolongée avec le jargon britannique.

C'est dans le but de résister à ce déplorable envahissement qu'une ligue vient de se former à Paris.

Cette ligue se déclare « une ligue d'honnêtes gens préoccupés de maintenir le bon français » et c'est contre l'invasion des mots étrangers dans notre langue, des mots anglais surtout, qu'elle est dirigée.

Les personnes qui s'y inscrivent s'interdisent de recourir, soit dans leurs écrits, soit dans la conversation, aux mots exotiques.

La ligue va même jusqu'à demander la suppression sur les enseignes des marchands — chez lesquels un pareil avis est nécessaire — de l'intolérable « English spoken » et son remplacement par ces mots « On parle l'Anglais »

Cette dernière prétention me semble dépasser un peu la mesure. L'avis s'adressant à des étrangers qui sont censés ignorer les premières notions de notre langue, doit — sous peine de rester incompris — être rédigé en des termes qui leur soient familiers.

Agir autrement ce serait rééditer la fameuse calinotade du poteau indicateur :

— « Ceux qui ne sauront pas lire suivront tout droit. »

Nous avons pris aux Anglais une foule de mots fort laids et des chapeaux plus laids encore.

Passe encore pour les chapeaux qui faisaient dire ironiquement au bonhomme Béranger :

Quoique leurs chapeaux soient bien laids
Goddam, moi j'aime les Anglais !

Pour les mots le cas est infiniment plus grave.

Les courses, le bicyclisme, le tourisme, se sont intronisés chez nous avec tout un vocabulaire de locutions aussi ridicules de forme que de prononciation.

Inconscients du danger qui nous menaçait, nous avons — dès le début — fait à ces locutions déplorables, le meilleur accueil.

Vous connaissez l'adage :

Laissez-leur prendre un pied chez vous
Ils en auront bientôt pris quatre !

Il en a été des mots exotiques comme des petits chiens mis en scène par le fabuliste : ils se sont multipliés au point de devenir encombrants.

L'indifférence des uns a créé le mal, la sottise des autres s'est chargée de le rendre redoutable.

Le dernier des *sportmens* s'est cru

obligé de pratiquer le langage des palefreniers anglais, à ce point que Francisque Sarcey a pu dire un jour :

— Je ne sais pas assez d'anglais pour comprendre le français qu'on parle aux courses !

C'est ainsi qu'on a maintenu à la pelouse gazonnée où ont lieu les courses le nom de *turf* ; que le cercle des paris a continué à s'appeler le *betting*, et l'enclos où se tiennent les chevaux, le *paddock*.

Remarquez que ces noms ont des équivalents en français, mais demander aux *gentlemen-riders* (lisez : gentilshommes écuyers) de s'en tenir à ces équivalents, ce serait assurément les priver de leur plus douce satisfaction : celle qui consiste à ne pas parler comme tout le monde.

Où serait leur plaisir s'ils étaient réduits à appeler le *canter*, le galop d'essai, et le *ring*, la sellerie, puisque c'est le nom donné par nos voisins à l'endroit où l'on selle les chevaux ?

Il n'est pas jusqu'au bonhomme chargé de donner le signal du départ qui ne croirait son importance considérablement diminuée, si on ne l'affublait du nom de *starter*, tiré du verbe *to start*, faire partir.

La bêtise humaine — quand elle en arrive là — est tout simplement délirante.

Du champ de courses, les effusions anglomanes ont pénétré dans les relations journalières, et de même que notre vieux rôti de bœuf national s'est transformé en *roastbeef*, le goûter de cinq heures s'est travesti en *five o'clock* ; les parties de jardin en *garden-party* ; le monde comme il faut en *high-life* ; les gens bien nés en *gentry*.

La politique s'est nécessairement ressentie de cette contagion ; les réunions publiques sont devenues des *meetings* et le porte-parole autorisé d'un parti ou d'un groupe en est aujourd'hui le *leader*.

J'ai relevé — dans un journal bien posé

— le nom d'*outsider* donné à un député ; jusqu'ici peu connu, et qui — dans la discussion de l'impôt sur le revenu — s'était tout-à-coup révélé de première force oratoire.

Il est bon de rappeler qu'en style d'écurie l'*outsider* — autrement dit : hors de prévision — est le cheval sur lequel on ne fonde aucune espérance.

Voilà cependant où peut nous entraîner l'engouement irrésistible pour les mots étrangers.

Qui sait, même, si ce n'est pas à ce ridicule engouement pour tout ce qui vient ou revient d'Angleterre, que notre ancien jeu de paume français doit d'avoir repris faveur sous le nom de *lawn-tennis*.

Dans le même ordre d'idées, le *rallye-paper* aurait-il eu la même vogue s'il s'était tout bonnement appelé : chasse à courre le papier ?

Il est cependant un mot qui n'a pas fait fortune chez nous, malgré le retentissement que lui a donné la presse d'outremer au moment des fameux scandales de Londres révélés par la *Pall Mall Gazette*.

On se rappelle qu'il s'agissait d'un homme d'Etat anglais accusé d'avoir été — dans des conditions particulièrement croustillantes — le « correspondant » de l'épouse légitime d'un de ses collègues au Parlement.

En Angleterre, les femmes mariées n'ont pas d'amants : elles n'ont que des « correspondants ».

Ce serait à croire que là-bas l'adultère n'est qu'un roman par lettres : malheureusement les débats de l'affaire en question ont surabondamment prouvé le contraire.

Représentez-vous une scène de haute comédie où un mari surprendrait un monsieur aux pieds de son infidèle moitié et l'interpellerait en ces termes :

— Misérable, vous êtes l'amant de ma femme !

A quoi le monsieur répondrait avec un flegme imperturbable :

— L'amant de madame ? Jamais... son correspondant, tout au plus.

Cette réponse aurait pour effet de préparer — à l'aventure — un dénouement moins tragique, et le classique coup de revolver de l'époux outragé pourrait être, sans aucun inconvénient, remplacé par une cordiale poignée de main échangée de part et d'autre.

On tue un amant : on doit se montrer plein d'égards pour un correspondant.

Les Anglais défigurent — avec le sans-façon qu'ils apportent en toutes choses — les mots qu'ils nous empruntent. Par contre, quand, plus tard, ces mots nous reviennent horriblement mutilés, nous

n'essayons même pas de leur rendre leur contexture première.

Je ne voudrais pas fâcher les Anglaises, les jeunes, surtout, qui sont généralement ravissantes, malgré leurs pieds... longs comme des trains de plaisir, il faut cependant qu'elles sachent que *flirter* vient d'une jolie locution employée du temps de nos arrières-grand-mères : conter fleurette.

Et prendre un ticket, donc ? Ticket ne vient-il pas en droite ligne de notre mot : Etiquette.

Avec le téléphone, nous avons adopté le mot *Allo!* du mot anglais *Halloo*, qui signifie « Holà, ho ! » comme s'il n'était pas plus simple de nous servir de notre mot « Allons ! » qui a la même vigueur et la même analogie.

La Ligue du « bon français » aura fort à faire — à mon avis — pour extirper de notre langage national le charabia d'importation anglaise auquel nous étions en passe d'accorder des lettres de grande naturalisation.

Si elle y réussit, elle aura droit à toutes les félicitations des gens de goût ; si elle échoue dans cette utile et noble besogne, elle aura, du moins, l'honneur de l'avoir entreprise.

Ce sera déjà quelque chose.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Il est très sérieusement question de faire entrer au répertoire de l'Opéra l'*Hérodiade* de Massenet.

Cet ouvrage fut donné, pour la première fois, à Bruxelles, en 1882, et n'a été joué à Paris qu'en italien en 1883. *Hérodiade* aura donc sur l'affiche de l'Opéra l'attrait d'une primeur.

Récemment, M. Lassalle, le célèbre baryton de l'Opéra, lâchait le grand art pour diriger une fabrique de ciment acquise avec ses économies. Aujourd'hui, c'est le tour de M. Camille Périer, le fameux Kam-Hill qui, après fortune faite, abandonne la chansonnette pour l'industrie.

Nous avons annoncé les prochains débuts sur la scène de l'Opéra de M. Duffaut, un jeune ténor qui, disait-on, n'avait jamais paru sur les planches.

Le fait méritait d'être noté. Renseignements pris M. Duffaut n'a point fait d'études dans les Conservatoires et n'a jamais chanté de rôles de premier plan durant la courte carrière qu'il a faite en province. Il aurait chanté d'abord les troisièmes, puis les seconds ténors à Lyon (?). Mais le nouveau pensionnaire de MM. Bertrand et Gailhard possède, paraît-il, une

très belle voix qui fera oublier les lacunes de son éducation artistique.

M. Duffaut devait débiter le samedi 30 mai dans la *Walkyrie*.

A la Comédie-Française, où les études de l'*Hamlet*, d'Alexandre Dumas, sont poussées avec activité, plusieurs ouvrages attendent leur tour de lecture.

Le comité doit se réunir prochainement pour entendre d'abord la lecture d'un drame en cinq actes en vers, *Henri VIII*, de MM. Armand Silvestre et Georges Bois ; puis *Conte d'hiver*, adaptation en cinq actes en vers de la comédie de Shakespeare, par M. Bouchin ; une comédie en quatre actes en vers, de M. Augé de Lassus, qui a pour titre : *Ninon et Main-tenon*.

Enfin, M. Alexandre Bisson vient de lire une pièce en trois actes, qui a été présentée par l'auteur sous le titre provisoire de la *Comédie du Divorce*.

C'est, assure-t-on, une pièce gaie, chose que recherche depuis longtemps le comité.

En parlant de la Comédie-Française, il est bon de rappeler que M. Louis Delannay, fils du célèbre sociétaire, a débuté la semaine dernière dans le *Misanthrope*.

Il y a juste dix ans que son père a pris sa retraite.

La *Cigale* a donné ces jours-ci son vingtième banquet.

Les Cigaliers sont, on le sait, une collection de méridionaux habitant Paris, gens en vue pour la plupart. Leur but ? M. Paul Arène l'a défini en ce rondeau :

C'est pour ne pas perdre l'assent
Que nous fondâmes la *Cigale*.
On parle cent, à la fois cent !
C'est pour ne pas perdre l'assent.
Mais cette *Cigale*, on le sent,
De rosée à l'ail se régale,
C'est pour ne pas perdre l'assent
Que nous fondâmes la *Cigale*.

Le banquet était présidé par le peintre Benjamin Constant.

Notons parmi ses prédécesseurs à la présidence en ces dernières années, MM. Maurice Faure, Henri de Bornier, Paul Arène, Henri Fouquier, Mounet-Sully.

Citons enfin, parmi les cigaliers les plus célèbres, MM. Falguières, Alphonse Daudet, Paladilhe, Jean Aicard, Jean-Paul Laurens, Truphème, Leygues, Ferdinand Fabre, Injalbert.

Ce sont les Latins conquérant à nouveau la Gaule, mais d'aimables Latins.

A propos de l'accident arrivé à l'Opéra — la chute partielle du lustre au cours d'une représentation du *Hellé* — on a reparlé de la *Jettatura*, d'Ambroise Thomas.

Les œuvres d'Ambroise Thomas ne semblent pas, en effet, avoir porté bonne chance aux théâtres :

En 1869, le feu a pris à l'Opéra au moment où la centième d'*Hamlet* était annoncée sur l'affiche pour le lendemain.

On n'a pas oublié que c'est au cours

d'une représentation de *Mignon* que l'Opéra-Comique a brûlé et que c'est lors d'une soirée où l'on devait jouer *Hamlet* que le théâtre des Arts de Rouen a été détruit.

De même, le théâtre de Philadelphie a été incendié au cours d'une représentation de *Mignon*.

Le *New-York-Herald* annonce la faillite des célèbres impresarii Abbey et Grau, directeurs du Metropolitan Opéra de New-York.

Cet événement a un gros intérêt pour les artistes français qui ont appris la route transatlantique! On pense que MM. Abbey et Grau pourront payer 50 0/0 de leurs dettes.

M^{me} Sarah Bernhardt débarquera au Havre le 1^{er} juin et le soir même elle sera à Paris Sans attendre son retour, elle a télégraphié à M. Ullmann, administrateur du théâtre de la Renaissance, de s'occuper immédiatement des décors, costumes et engagements nécessaires pour la grande pièce de la saison prochaine qu'elle doit jouer et créer en personne. Cette pièce est de M. Emile Bergerat. Elle a pour titre : *Plus que reine*. Sarah Bernhardt y remplira le rôle de l'impératrice Joséphine qu'elle a étudié pendant sa tournée de cet hiver en Amérique et qui l'enchantait. Le thème de l'œuvre est le divorce de Napoléon.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le beau drame de M. Pierre Decourcelle, les *Deux Gosses*, a terminé, en plein succès, la saison théâtrale.

Nous allons voir se succéder au théâtre des Célestins les tournées théâtrales.

La première annoncée est celle de M. Taillade, qui remplira le rôle de *Louis XI* dans le drame célèbre de Casimir Delavigne; le rôle du Dauphin sera tenu par M^{lle} Gaudy, la jeune et charmante artiste du Théâtre Français.

M. Taillade est le fils de ses œuvres. Lutteur infatigable, il a su conquérir une place au premier rang; l'opinion publique l'a sacré un des grands artistes de son temps.

Il serait trop long d'énumérer toutes les créations importantes qu'il a faites au théâtre et qui lui ont valu tant de succès. Nous ne citerons que celles qui ont le plus marqué dans sa carrière dramatique :

D'abord cette fameuse incarnation du général Bonaparte qui a été l'inauguration de ses triomphes; son succès fut colossal.

— Depuis, il a marché de triomphes en triomphes.

Les grands points lumineux qui éclai-

rent sa course à travers tous les théâtres de Paris, sont : *Bonaparte*, déjà cité; *Macbeth*; *Le roi Léar*; *Othello*; *Les Erynnies*; *Louis XI*; *Néron*; *Oreste*; *Les deux Orphelines*; *Michel Pauper*, Javert, des *Misérables*; *Claude Frollo*, de *Notre-Dame de Paris*; *Claude gueux*; *Rocambo*; le *Vieux Caporal*; *Rodin*, du *Juif-Errant*; *Richard III*; *Le Chien de garde*, de Richepin, et tant d'autres — Que de pièces!... et nous en passons beaucoup...

Ajoutons que M. Taillade n'est pas seulement apprécié pour son grand talent, mais encore aimé et estimé en raison de la délicatesse de son esprit, de ses manières affables et de sa bonne camaraderie.

M^{lle} Gaudy, Caroline, est née à Rouen en 1879. Elle débuta à l'âge de huit ans à Bordeaux dans *Roger-la-Honte*, qu'elle reprit ensuite à l'Ambigu.

Plus tard la Comédie-Française lui ouvrit ses portes. Elle y créa successivement : *Grisélidis*; *Par le glaive*; *La reine Juana*, qu'elle a joué encore le 6 mai dernier; reprit très brillamment *Athalie*; *Le Malade imaginaire*; *Gabrielle*; *Le Mercure galant*, etc.

Elle créa encore l'*Ogre*; *Le Médecin des folles*, à l'Ambigu; *Une page d'amour*, à l'Odéon; *Jean Trémontier*, au Théâtre d'application, etc., etc... On le voit, la toute jeune et charmante artiste possède un bagage artistique considérable.

Mais c'est surtout dans le travesti que M^{lle} Gaudy se révèle supérieure. Qui ne se souvient en effet de Rizzio, dans *Par le glaive*, à la Comédie-Française? Son succès y fut considérable et la salle entière ne ménagea pas ses acclamations à la petite Gaudy.

La première représentation de *Louis XI* est fixée au lundi 2 juin.

**

Le 5 juin, la troupe Baron jouera l'*Illustre Montabard* et la *Chambre à deux lits*. La réputation que le joyeux comédien s'est acquise à Lyon et les souvenirs qu'il y a laissés nous dispensent de tout éloge.

Enfin, un autre artiste non moins apprécié des Lyonnais, M. Brasseur, viendra représenter, dans le courant du mois, à une date qui n'est pas encore fixée : *Doit-on le dire?* l'amusante et spirituelle comédie de Labiche.

X.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la suite de LE MARIAGE D'YVONNE, de RENÉ TRÉMADEUR.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOC DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »

Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS

et SOIRÉES

MEUBLES

Anc^{ien} Mon^{seigneur} BOURDIN

E. MORIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.

COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.

PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLIÈRE, rue de la Part-Dieu, 22

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

SOUVENIR

*Il en est qui légers, à l'oubli malheureux,
Abandonnent les jours qu'ils ont passés eussemble ;
Mais si votre pensée à la mienne ressemble,
O vous pour qui j'écris ne faites pas comme eux.*

*Il est bien court le temps où partageant nos jeux
Nous chérissions les lieux où le sort nous rassemble ;
Il est bien court, c'est vrai ; cependant il me semble
Qu'il faut s'en souvenir comme d'un jour heureux*

*Aussi quand le destin dissipant notre joie
Nous aura reconduit tous deux dans cette voie
Qu'il faut séparément ici-bas parcourir ;*

*Laissez en relisant ce sonnet que j'achève
Sur vos lèvres errer aussi subtil qu'un rêve
Le sourire qui vient d'un heureux souvenir.*

Isaac COTTIN.

PAR CI, PAR LA !

J'avais cru jusqu'à présent, et beaucoup de gens étaient certainement dans la même ignorance que moi, que « l'état-tampon » n'était qu'une appellation géographique née de la question du Siam, sans avoir aucune parenté avec une profession quelconque.

Eh bien ! je confesse humblement que j'étais dans l'erreur la plus profonde et j'étonnerai sûrement nombre de lecteurs en leur apprenant qu'il y a sur terre des gens exerçant l'état de tampons, tout comme on exerce celui de menuisier, scieur de long ou fumiste.

On vient d'arrêter à Paris, deux jeunes garnements qui remplissaient cette profession extraordinaire que je vais décrire en quelques lignes.

Chacun sait que depuis quelques mois on a des tendances de plus en plus marquées à « singer » messieurs les Anglais et à les copier servilement dans leurs jeux comme dans leur langage.

Parmi tous leurs exercices, la boxe est un de ceux qui excitent les plus grandes passions et il ne faut pas s'étonner si ce genre de lutte, que jusqu'à ce jour on ne rencontrait guère que dans les baraques foraines, a traversé la Manche dans un bagage aristocratique pour s'élever sur des tréteaux des plus élégants.

A Paris maintenant, des sociétés des plus mondaines, donnent des séances de boxe où des heures durant on voit des malheureux s'abimer la figure à la plus grande jouissance des dames de l'auditoire, jouissance qui atteint son paroxysme quand la face des lutteurs se change en une bouillie informe et sanguinolente.

On se croirait alors revenu de plusieurs

siècles en arrière et on se demande avec stupéfaction si l'on est dans un pays civilisé et si ces femmes, qui applaudissent à en casser leurs éventails, qui jettent aux boxeurs des fruits, des foulards, des bracelets et jusqu'à leur porte-monnaie, en poussant des gloussements semblables à ceux de dindonnes affolées, ont encore quelque chose d'humain ou si ce sont des échappées de la Salpêtrière.

Or, il paraît que pour arriver à être un bon boxeur, ça n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire et qu'il faut faire des répétitions tout comme pour mettre sur pied un gai vaudeville ou ce qui est le plus exact un sombre drame. Mais, messieurs les boxeurs qui consentent volontiers à se faire aplatis le nez ou casser quelques dents devant une élégante assistante, répugnent à se prêter à la plus légère chiquenaude dans l'ombre de la répétition et ils exigent des « tampons » pour exercer leurs biceps. Ces « tampons » ne sont autre que des malheureux que la misère et plus souvent la paresse font descendre à ce niveau bestial et qui, placés entre les deux adversaires, reçoivent sur la figure des coups de poings terribles avec une honteuse impassibilité.

D'après le dire d'un des deux « voleurs-tampons » arrêtés il y a quelques jours, il paraît que les premières séances sont très douloureuses, mais que très rapidement la peau se tanne et que les cartilages durcissent à tel point, qu'on arrive à avoir la figure toute en sang, sans éprouver autre chose qu'une légère sensation de brûlure.

Après cela que penser de la boxe, des boxeurs et de leurs indispensables « tampons » ?

Si l'on ne peut éprouver aucune pitié pour les malheureux décrits ci-dessus et dont la profession n'est que le résultat d'une abjecte paresse, que penser de ce Marseillais qui vient de rester treize jours pendu par la mâchoire, presque sans boire, ni manger ?

Ce Durand, ils s'appellent tous Durand ou Dupont, ces farceurs de la Cannebière, n'est à mon avis qu'un vulgaire fumiste qui a exploité la badauderie parisienne au plus grand profit de la belle Duclerc, la directrice du café-concert, où a lieu l'exhibition.

Par un procédé, connu depuis longtemps de la médecine et de la chirurgie, il est prouvé qu'on peut facilement se pendre par les maxillaires inférieures sans arrêter la circulation du sang, et rester longtemps dans cette position sans provoquer la strangulation.

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre).

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

— PARIS, VICHY.

La position est évidemment peu agréable et pénible, mais nullement dangereuse et je ne vois pas qu'il y ait là de quoi battre la caisse pendant des semaines comme s'il s'agissait d'une expérience nouvelle, intéressante et périlleuse !

Il serait temps que l'on cessât de faire à tous ces saltimbanques d'un nouveau genre, une réclame aussi inutile que malsaine

Maurice P***

FIGURES LYONNAISES

CHEZ LA SOMNAMBULE

Dimanche, 4 heures de l'après-midi. — M^{me} Durand, ainsi que cela a été convenu la veille au soir entre elle et M^{me} Lafont, vient chercher celle-ci pour aller à la vogue de Perrache.

M^{me} DURAND (*les poings sur les hanches, appelant sous les fenêtres de M^{me} Lafont*). — Mame Lafont ! Mame Lafont !

(*Une fenêtre s'ouvre au 5^{me} étage et M^{me} Lafont apparaît*).

M^{me} LAFONT. — Quoi t'est-ce que vous voulez ?... Ah ! c'est vous, Mame Durand ?

M^{me} DURAND. — Vouï, c'est moi. Je viens vous sarcher, vous savez ben, pour aller à la vogue. Etes-vous habillée ?

M^{me} LAFONT. — Vouï, j'ai plus que mon fichu à me mettre sur le casaquin et je descends.

M^{me} DURAND. — Dépêchez-vous.

Dix minutes après, M^{me} Durand et M^{me} Lafont descendent le Gourguillon et se dirigent sur Perrache. Là, la vogue bat son plein. Militaires, bonnes d'enfant, ouvriers et ouvrières endimanchés se pressent devant les baraques de forains, de marchands ambulants. C'est un brouhaha infernal : des tambours, des grosses caisses, des instruments à musique de toutes sortes font rage; on mange de la poussière, on respire une odeur de graisse, d'huile brûlée, de chair en sueur. M^{me} Durand et M^{me} Lafont arrivent lentement sur la place.

M^{me} DURAND. — Qué que je vous disais que ça serait plein de monde.

M^{me} LAFONT. — A c'theure y a rien d'étonnant

M^{me} DURAND. — Ne nous perdons pas.

M^{me} LAFONT. — Si y a une sornambule, je veux me faire deviner l'avenir.

M^{me} DURAND. — Des sornambules, c'est pas ça qui manque.

M^{me} LAFONT. — Vouï, mais y en a de plus ou moins savantes. Y en a qui vous disent moins la vérité dans l'avenir que d'autres.

M^{me} DURAND. — Ça, c'est vrai. Ainsi, moi, y a longtemps que j'en ai consulté z'une qui m'a dit comme ça : vous aurez rien que du bonheur et de la félicité. Eh ! ben ça n'a pas été vrai, je me suis marié avec un ivrogne d'homme qui se saoulait tout le temps comme vous savez que c'en était z'une abomination. Enfin, il est mort, n'en parlons

plus. Ça me fait trop de peine... Ça m'a coûté cinq sous; j'ai pas envie de recommencer.

M^{me} LAFONT. — Peut-être que si vous aviez vu une bonne sornambule, ça vous serait pas arrivé d'avoir un ivrogne d'homme. Moi, je me rappelle qui y a ben à peu près une quarantaine d'années que j'en ai vu une, mais une bonne alors, qui m'a dit comme ça : vous ferez un bon mariage avec un homme qui vous rendra ben heureuse, seulement y mourira avant vous d'un coup de sanque.

M^{me} DURAND. — Mais votre homme n'est pas mort d'un coup de sanque.

M^{me} LAFONT. — Y n'est pas mort d'un coup de sanque parce que c'est le tramway d'Ecully qui l'a t'écrasé; sans ça y serait pour sûr mort d'un coup de sanque. C'est un aquecident qui lui est arrivé qui l'en a z'empêché voilà tout.

M^{me} DURAND. — Tiens, en v'là justement nune de sornambule

M^{me} LAFONT (*lisant une pancarte pendue à la porte d'une roulotte de sornambule*).

— M^{me} Lodiska, sornambule extra-lucide, médaillée de S. M. la reine d'Angleterre. Présent, passé, avenir.

M^{me} DURAND. — Ben sûr que ça doit z'en être une bonne, celle-là, si c'est vrai qu'elle est merdaillée.

M^{me} LAFONT. — Attendez-moi, je ne fais qu'entrer et sortir. (*Elle monte et disparaît dans la roulotte*).

(*Dans la voiture de la sornambule*)

LA SOMNAMBULE. — Voulez-vous le grand ou le petit jeu ? le grand c'est un franc, le petit c'est dix sous.

M^{me} LAFONT. — Faites-moi le petit jeu.

LA SOMNAMBULE. — D'abord, il vous faut avoir une foi absolue dans ce que les cartes vous diront... avez-vous la foi ?

M^{me} LAFONT. — Ah ! je crois ben que j'ai la foi... Je vous jure que j'ai la foi... sur les cendres de mon pauvre mari encore.

LA SOMNAMBULE. — Nous allons consulter les cartes sur le passé pour commencer. (*Elle prend un vieux jeu de cartes qu'elle brasse*). En quelle année est mort votre mari.

M^{me} LAFONT (*surprise, ne se souvenant plus qu'elle vient de jurer sur les cendres de son mari*). — Vous savez donc qu'il est mort, mon pauvre époux ?

LA SOMNAMBULE. — Certainement, par les cartes.

M^{me} LAFONT (*émerveillée*). — Que vous êtes savante!... Quand mon pauvre Glaude est mort ?... attendez donc, attendez donc... il est mort l'hiver que fesait si froid, mon pauvre Glaude... Le Rhône charriait, et vous savez, quand le Rhône charriait, y fait pas chaud... Attendez donc... c'est en septante-neuf... On a illuminé ce jour-là.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*) — As de pique... c'est bien ça... je ne me trompe pas, il y a dix-sept ans que vous êtes veuve, c'est bien ça, n'est-ce pas ?

M^{me} LAFONT. — Ma foi, j' sais pas, peut-être ben que vouï. Pisque vous êtes sor-

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône
Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE
Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

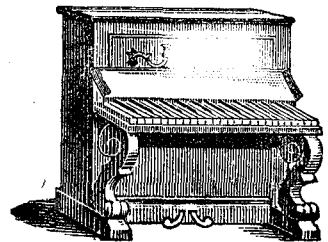
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant
modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS



L'Eau des Alpes Françaises

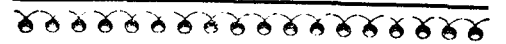
arrête la chute des cheveux, les fait repousser, par l'emploi de cette eau la chevelure devient abondante; résultat certain.

Contre la calvitie, l'Eau des Alpes par une friction régulière une fois par jour, cinquante à soixante jours, font réapparaître les cheveux sur les fronts chauves.
Nombreuses attestations.

Prix du flacon :

France (franco)..... 1 fr. 75.
Etranger — 2 fr.

Ecrire à M^{me} Augustine COLLET, rue Borcière, à Saint-Jean-de-Maurienne, (Savoie).



Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P.V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P.V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, 12, LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

nambule vous devez savoir mieux ça que les autres.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*). — Dix de carreau! Il s'appelait Claude votre mari.

M^{me} LAFONT. — Oh! que vous êtes savante.

LA SOMNAMBULE (*s'apercevant que M^{me} Lafont essuie une larme*). — Ah! c'était un homme vertueux, (*tournant une carte*) valet de cœur! c'est bien ça, je ne me trompe pas, vous l'aimiez beaucoup.

M^{me} LAFONT. — Pour sûr vous, comme du pain.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*). — Dame de pique! vous le pleurez quelquefois?

M^{me} LAFONT. — De temps en temps... tant que je peux... quand j'y pense... que j'ai pas de l'ouvrage sur le méquier qui presse.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*). — Sept de pique! vous voudriez bien aller le rejoindre.

M^{me} LAFONT. — Ben voui!

LA SOMNAMBULE. — Mais vous ne voudriez pas mourir.

M^{me} LAFONT. — Ben non.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*). — Roi de cœur! votre avenir s'annonce comme devant être des plus brillants..., vous gagnerez un lot de 100,000 francs dans une loterie.

M^{me} LAFONT (*au comble de la joie*). — Oh! qué bonheur! Pour sûr ça c'est du bonheur.

LA SOMNAMBULE (*tournant une carte*). — Sept de trèfle!.. Deux jours après vous mourirez.

M^{me} LAFONT. — Ça c'est pas du bonheur.

LA SOMNAMBULE. — C'est tout pour le petit jeu.

M^{me} LAFONT (*payant et se retirant*). — Merci ben madame, merci ben... à une autre fois, c'est pas cher!

(*M^{me} Lafont retrouve M^{me} Durand sur la place.*)

M^{me} DURAND. — Elle vous a ben gardée si longtemps., quoi t'est-ce donc qu'elle vous a dit c'te sorcière?

M^{me} LAFONT. — Tout plein de vérités... Ce qui me fait de peine c'est que je vais gagner un lot de 100.000 francs...

M^{me} DURAND (*interrompant*). — Quoi t'est-ce que vous dites?... Eh! ben, c'est pas moi que ça mettrait en peine.

M^{me} LAFONT. — Ben oui, moi non plus, mais elle m'a dit que deux jours après, rasibus, je ferais comme mon mari défunt: j'avalerai ma langue.

M^{me} DURAND. — Ça c'est pas gai... Mais c'est pas à présent qui faut penser à ces choses là. Promenons-nous.

(*Elles parcourent la vogue, s'arrêtent devant quelques baraques de saltimbanques.*

M^{me} Durand rit des cabrioles et des farces grossières des pitres, mais M^{me} Lafont ne pense qu'à ce que la somnambule lui a dit.

M^{me} LAFONT — Vous direz ce que vous

voudrez, c'est ben agriable de gagner comme ça 100,000 francs d'un coup, en rien fesant, quand on a passé toute sa vie à rien gagner en trimant... mais ce qui n'est embêtant c'est de mourir deux jours après. Si j'avais un molien d'éviter ça, de pas mourir.

M^{me} DURAND. — Ben sûr qui gnen n'a z'un de molien.

M^{me} LAFONT. — Lequel.

M^{me} DURAND. — C'est de pas gagner cent mille francs.

M^{me} LAFONT. — Ben voui, mais comment que je ferai pisque ça doit m'arriver.

M^{me} DURAND. — Vous n'avez qu'à pas acheter de billet de loterie, pardine! comme ça vous serez sûre de jamais rien gagner.

M^{me} LAFONT. — Tiens, j'y avais pas pensé... et je serai sûre aussi de pas mourir.

M^{me} DURAND. — Pendant toute votre vie.

M^{me} LAFONT. — Ah! c'est ben encore une bonne idée.

Jules TAIRIG.

PAGES OUBLIÉES

REPORTAGE!...

La sensationnelle et affriolante réclame faite actuellement par la presse parisienne à M^{lle} Cléo de Mérode — somme toute une ballerine qui avant sa statue par Falguière avait su merveilleusement tirer parti de la badauderie mondaine, par sa fidélité aux bandeaux plats à la Bottocelli et la divulgation de ses intrigues de haute galanterie avec un souverain vert galant — rend d'actualité un article publié il y a déjà quelques années par M. E. Courtois, et on nous saura gré de le publier.

Où allons-nous en fait de reportage? Les jeunes filles même ne trouvent pas grâce devant le cynisme des écotiers et écotières de salons. Vous vous souvenez sans doute d'un article consacré à toutes les jeunes filles du faubourg Saint-Germain, à tous les *beaux partis* de France. On inspectait ces demoiselles du haut en bas; on les analysait, on les détaillait, on les déshabillait au moral comme au physique. On célébrait les « charmes naissants » des unes et les « espérances » que donnaient les autres. On entrait même dans certains détails très à la mode aujourd'hui, que nous demandons à passer sous silence. Ces jeunes filles devaient avoir des pères, des frères, ayant à cœur de châtier d'aussi insolentes audaces. Je n'ai lu de réclamations dans aucun journal. Je veux bien croire que la peur du scandale y fut pour quelque chose; on pouvait espérer aussi que l'article en question ne serait pas tombé sous les yeux de tout le monde; mais est-ce que vous ne trouvez pas qu'aujourd'hui grands et petits sont absolument assoiffés d'un tel désir de faire parler de soi que, lorsque leurs reporters assermentés dépassent les bornes permises, ils ne se révoltent plus, ils sourient agréablement.

Il ne peut plus se donner, à Paris, une tasse de thé, une petite sauterie, sans

qu'elles soient immédiatement métamorphosées, pour les lecteurs du journal, sous la plume flagorneuse des reporters, en *roul* ou en *bal blanc*. Résultat certain : on croyait faire une gracieuseté à la maîtresse de la maison, on lui fait des ennemis de toutes les personnes qu'elle n'a pas conviées à venir manger sa brioche et boire son chocolat. Sous la plume magique de ces messieurs ou de ces dames, votre appartement devient un hôtel ; votre piano, un orchestre incomparable ; vos jardinières, des serres ; vos glaces et vos sandwiches, un souper Régence servi par Chevet. Et dans les toilettes de votre femme et de vos filles on a reconnu le goût si pur de la maison X. Faites-vous un peu de musique en famille ? Immédiatement vous avez donné un grand concert *quite select* où l'on a entendu un émule de Rubinstein et une Carvalho en herbe. Invitez-vous trois amis, parce que vous n'avez pas quatre chambres à leur offrir, pour l'ouverture, dans votre pavillon de chasse ? Ledit pavillon, qui n'est quelquefois qu'une mesure, devient un domaine, le domaine de vos pères ; vous et votre femme, vous êtes déclarés les premiers *fusils* du département, et vous passerez, sans doute, une partie de l'hiver dans vos terres pour recevoir vos séries cynégétiques et *csurre* le renard.

On en arrive insensiblement, sans s'en apercevoir, à servir de réclame à certaines maisons *recommandées*. Vos fleurs, que vous avez achetées au marché de la Madeleine ou dans une charrette place du Havre sortent de chez A et B, « ces artistes qui savent peindre avec des fleurs ». Chaque fournisseur veut escalader le premier le tremplin sur lequel se débite la parade. Ce sont les couturières qui arrivent bonnes premières dans ce steeple-chase du boniment. Est-ce que vous seriez flatté de lire dans un journal, si vous étiez le mari d'une des mondaines les plus citées, les plus portraiturées de Paris, la belle réponse faite par votre femme à une de ses amies qui lui demandait qui avait pu lui faire le costume « tige de rose » qu'elle portait au dernier bal de la baronne H... ?

— C'est M... B... Qui s'habille ailleurs ?

Cette belle réponse, qui pourra servir à nos peintres d'histoire mondaine de sujet de tableau pour le prochain Salon, a été recueillie par une chroniqueuse qui s'est empressée de nous la communiquer. Elle est nette et carrée, mais elle n'est guère aimable, ce nous semble, pour l'amie qui adressait la question et qui peut-être n'honore pas la maison M... B... de sa confiance et de sa clientèle. Elle n'a rien à répliquer. Ne s'habillant pas chez M... B..., elle n'est pas *habillée*. Elle est *fagotée*. C'est un paquet.

Quelle situation d'archimillionnaire il faut occuper dans le monde pour se permettre de s'exprimer ainsi sur telle ou telle couturière sans se laisser soupçonner de payer ses notes en lui faisant de la réclame parlée dans le monde !

Tout cela ne serait que profondément ridicule si la vanité seule était en jeu ; mais on en est venu aujourd'hui à tolérer des promiscuités honteuses. Vous voulez que votre nom figure dans le journal, que vos faits et gestes soient racontés au public mais on ne peut guère vous répondre du

voisinage dans lequel vous serez placé. Les noms de votre femme, de votre mère, de vos filles peuvent se trouver cités de la manière la plus désagréable, à côté de ceux de créatures dont les femmes du monde devraient ignorer l'existence. Mais on aime encore mieux être cité dans ces conditions que n'être pas cité du tout, et, quand un journal reçoit une réclamation, c'est une rectification pour un titre omis ou une orthographe irrégulière, mais jamais, au grand jamais, pour protester contre l'ignominieux voisinage que l'on a subi.

« Cache ta vie », disait-on autrefois ; et les grands hôtels des quartiers aristocratiques, tous enclos de hautes murailles, semblaient avoir été bâtis pour obéir à cette prescription du sage. Les communs ayant seuls leurs fenêtres sur la rue, on ne songeait pas plus à regarder ce qui se passait chez vous que vous n'éprouviez le besoin d'appeler le public pour venir en spectateur assister à tous les actes de votre existence. On en est arrivé à envoyer aux journaux le programme de la semaine comme les secrétaires des théâtres celui de leurs spectacles. Si cela pouvait vous intéresser, rien ne serait plus facile que de vous raconter ce que la duchesse de La Rochefoucauld-Bisaccia, la comtesse de Pourtalès, la duchesse d'Uzès et la baronne Decazes ont fait cette semaine, où elles ont diné, ce qu'elles ont mangé, les artistes et les monologues que ces dames ont entendus et applaudis.

Que de précieux documents mondains la société aristocratique française de la fin du XIX^e siècle laissera à ses historiographes. Les renseignements ne leur manqueront pas. La tâche leur sera vraiment trop facile.

(Revue Bleue). EDGAR COURTOIS.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au guichet d'un établissement à quinze centimes :

— Un habitué. — Qu'est donc devenue la buraliste ?

La directrice. — Elle se marie. Oh ! elle change tout à fait de parti : elle épouse un commissionnaire en... matières premières !

Nos bonnes :

— Mais, ma fille, si vous n'avez pas de certificat, je ne peux pas savoir pourquoi vous êtes sortie de chez vos derniers maîtres.

— Eh bien !... je ne demande pas à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée.

Dans un salon du faubourg Saint-Germain on annonçait le mariage d'un jeune attaché d'ambassade avec une jeune et jolie héritière.

— Est-ce un bon parti ? demandait quelqu'un.

— Excellent, répondit la douairière de B., la dot est en rente, les parents sont en terre.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes... 6 fr.
Départements non limitrophes... 7 fr.
Etranger... 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES**GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION**Pour Soirées et Bals travestis
DEPUIS 3 FR.Grand assortiment de branches en cheveux
français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75**COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**Lavage de tête et séchage instantané
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LIVRES NOUVEAUX**MES SECRETS**, par la baronne Staffe.

— Envoi franco contre 4 francs en mandat ou timbres-poste adressés à l'éditeur G. Havard fils, 27, rue Richelieu, Paris.

Le nouvel ouvrage de la baronne Staffe, *Mes Secrets*, résume pour ainsi dire toute la philosophie pratique de l'art de la femme contemporaine, mondaine, épouse, mère de famille, jeune fille. Ce livre pourrait porter comme sous-titre : « Le secret féminin. » Il ne répète, d'ailleurs, aucun des ouvrages précédents de la baronne Staffe, toujours indispensable à la femme un peu soucieuse de connaître le bon ton et les mœurs élégantes de notre époque, mais il les complète, les achève, il en donne la synthèse et la doctrine d'ensemble. La femme qui consultera l'oracle de *Mes Secrets* saura dorénavant et toujours, à tout âge, en toutes circonstances, être belle. Quelle éducatrice dans cet art délicat, que la baronne Staffe!

L'auteur de *Mes Secrets* s'institue la confidente de la femme, elle l'interroge, elle pénètre dans son intimité, elle énumère ses charmes, elle reçoit ses aveux et ses inquiétudes et ses desirs cachés, ou plutôt elle a prévu tous les cas et elle répond; elle dit à chacune ce qui convient à son genre de beauté, à son caractère, à sa nature d'esprit; elle la stimule, elle éveille son initiative, elle lui apprend à être plus séduisante, aussi bien physiquement que moralement, elle embellit les plus belles, et celles qui, par pusillanimité, doutaient d'elles-mêmes, la quittent radieuses de grâces nouvelles ou reconquises. Pourtant qu'on ne s'y trompe pas, et déjà le nom de la baronne Staffe détruit toute équivoque, il ne s'agit pas de coquetterie frivole, c'est le bonheur même de la femme qui est en question; il faut que la femme plaise, c'est son but naturel, c'est sa vertu sociale. Sa félicité conjugale est à ce prix. Mais le problème est complexe, il y a bien des éléments à accorder, à réunir en une même harmonie, bien des détails se présentent et créent des difficultés qu'on tranche plus ou moins heureusement, un peu au hasard. C'est alors que la femme a besoin d'un guide, d'un conseil, d'une expérience reconnue. Elle veut attirer la sympathie, être aimée, et elle craint de ne pas réussir. Toutes les femmes connaissent ces embarras et ont souffert des erreurs qu'elles ont parfois commises par ignorance: l'indifférence du mari, la distraction du fiancé sont des peines cruelles. Un bon avis aurait pu les éviter. C'est dans ce but que la baronne Staffe a écrit *Mes Secrets*, dont dix éditions ont déjà été enlevées dès le premier jour.

BIBLIOGRAPHIE**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2043, du 30 mai 1896

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Les chiens aux Tuileries*, par Marcel Luguët. — *Les Joyaux de la couronne russe*, par Guy Tomel. — Nouvelle : *Courrier de France*, par D. Massé. — *Salon de 1896*, par O. Merson. — *Les fêtes du couronnement à Moscou*, par M. — *Vélocipédie*. — Sport, par Archiduc.

Explication des Gravures, Echechs, Rébus, Récréations, Revue Comique, Caricatures étrangères, etc., etc.

En supplément : *Madame Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées
Le pont de Luggate à Londres.
L'avenue « Sous les Tilleuls » à Berlin.
Arrivée à Boulogne du train transatlantique.

Trafalgar Square à Londres.**Cyclistes et cavaliers.****La soupe des soldats.**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert. — Mardis et vendredis, grande fête artistique. Orchestre sous la direction de M. Ch. Kiemlé.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Attractions variées : M. Lha-Rue, Miss Forrest and King.

Les *Nymphes de l'Aurore*, mise en scène réglée par M. Cabannes.**CONCERT DE L'HORLOGE**

Cours Lafayette, 137 à 145. M. Bonhomme, directeur

Voici quelques renseignements sur la troupe qui doit débiter le 3 juin : M. Vallès, administrateur. — Dufor, le réaliste populaire; Janny Cook, dans ses créations; les Pol's, duettistes; Levet; Le Petit Fred; Max; Julien; Delpret. M^{mes} Elvire; Nelly Hycks; Desgranges; Maillard, etc.

La soirée sera terminée par les *Conscrits bretons*, opérette nouvelle de Lebreton et Moreau, mise en scène de M. Vallier.

Orchestre de la Scala. Direction Bouveret.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché de nos rentes a été encore fort agité; après un début plutôt faible des demandes et des rachats se sont produits et la clôture se fait dans de bien meilleures conditions.

Le 3 0/0, qui finissait samedi à 101,57, a ouvert à 101,35, a coté 101,20 au plus bas, et reprend en fin de bourse à 101,50; le 3 1/2 0/0 cote 104,65 dernier cours, et l'amortissable 100,30.

Le Crédit Foncier s'est négocié à 665, le Crédit Lyonnais à 782, le Comptoir National à 576 et la Société Générale à 509.

Le Suez est en reprise notable à 3.400.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien est à 88,25, l'Extérieure à 73 7/16, le Turc à 21,05.

Le Serbe 4 0/0 est fermement tenu à 70,90.

Les nouvelles obligations ottomanes 5 0/0

1896 ont eu un marché très actif.

Au Comptant, les Actions Bec Auer font 4195.

L'action Corps Creux se traite à 151.

Rappelons que c'est le samedi 6 juin prochain que seront émises les obligations 4 0/0 consolidées de la République de Saint-Domingue. On sait que ces obligations sont offertes au public au prix de 302 fr. et remboursables à 515 fr. A ce prix, ces titres représentent un revenu de 6 fr. 82 0/0 sans compter la prime de remboursement. On peut dès à présent souscrire par correspondance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPE APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS